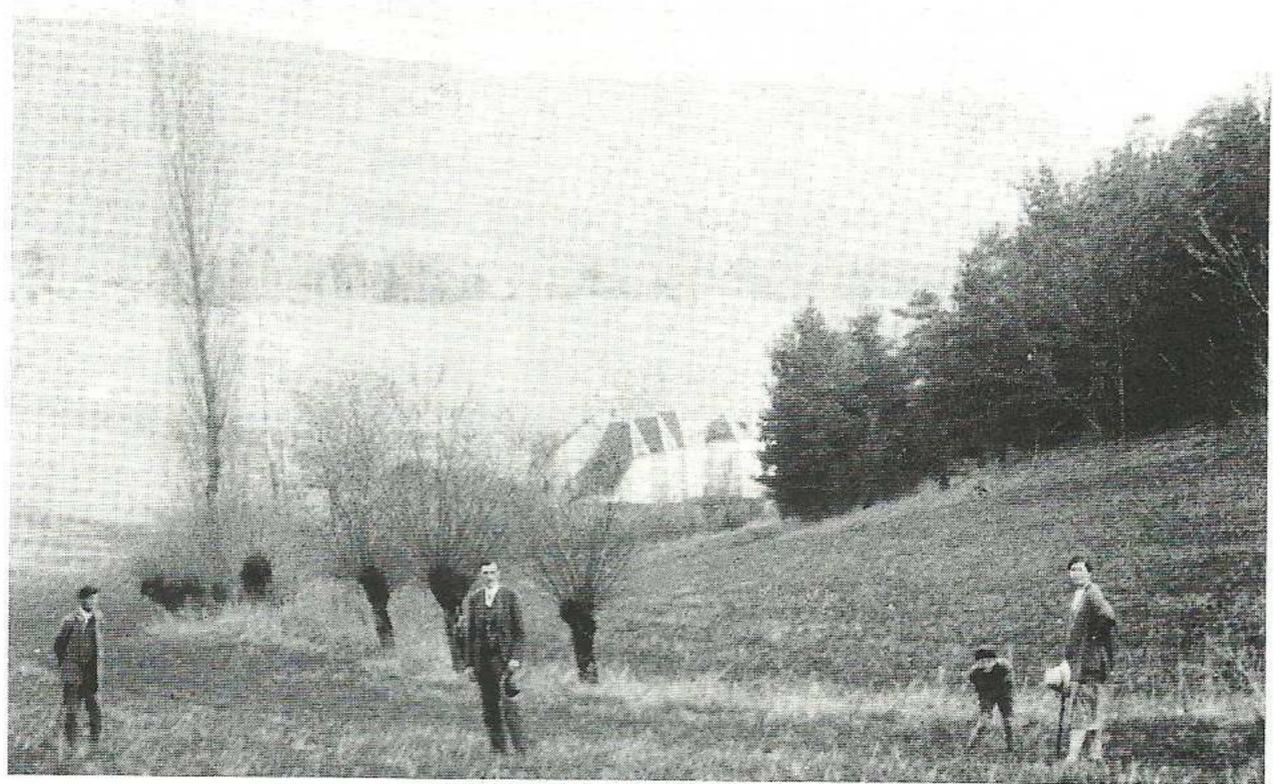




cimetière de Fleurey en 1810, on comprend l'attachement que toute la famille porte à ce site maintenant déserté. (La fille de Catherine Seguin, Chantal Courtot de Cisse, épousa Félix de Girval).

Sans doute était-il difficile, au départ des derniers fermiers en 1930, de continuer à exploiter une ferme éloignée de tout, sans voie d'accès praticable en voiture, sans eau courante ni électricité, alors que le village bénéficierait bientôt de tous ces avantages. Aussi a-t-il été décidé de consacrer toutes les terres à l'élevage et de laisser inoccupés les bâtiments dont les toitures exigeaient beaucoup de réparations.



M. Alfred de Girval et son épouse, son frère, Henri de Girval, son fils Bernard

Sources : les textes de MM. P. Gras, Geoffroy, Jobard, Petitarmand.
Nos remerciements à Mme de Crécy, à M. François Boiget, à M. Bernard de Girval, à

M. Aimé Petitarmand ainsi qu'à l'association "Agey et ses Environs" pour leurs précieuses participations.

La bataille du Leuzeu.

Au fil des ans, les intempéries et les pillages allaient avoir raison de la gentilhommière décrite par Monsieur Jobard.

"Toutefois pendant la guerre de 1939-1945, il restait assez de toitures pour fournir un abri aux maquisards qui, à plusieurs reprises, vinrent trouver asile dans cette clairière écartée. Et, le 30 juillet 1944 se déroule ici un sanglant combat. A la suite d'une dénonciation, les miliciens, on pense qu'ils étaient au nombre de quatre cents, avaient envahi le vallon par trois côtés. C'est à la suite d'un accrochage antérieur, à Arcey, le 17 juillet, que plusieurs groupes de résistants s'étaient rassemblés au Leuzeu. Ainsi y comptait-on trois sections du groupe

Liberté ("Lucien " "Papillon" et "Porthos"), le groupe "Madagascar" du capitaine Malgache et les 22 saboteurs anglais du capitaine Visermann. Lorsque, à l'aube du 30 du 30 juillet, les miliciens lancèrent l'attaque, ils se trouvèrent devant une résistance beaucoup mieux structurée et armée qu'ils ne le pensaient. En fait, entre le jour où le traître les avait informés et celui où ils lancèrent l'attaque, un parachutage avait fait passer de 2 à ...42 le nombre de fusils mitrailleurs des maquisards ! Sans parler des fusils et grenades....

Les miliciens furent donc accueillis par une grêle de plombs dans chacun des secteurs, bien gardés, où ils avaient décidé d'attaquer. La

bataille fut furieuse et dura 14 heures. A ce moment les miliciens se repliaient emportant avec eux leurs morts et leurs blessés. Un résistant avait été tué. Trois autres, blessés, furent capturés par les allemands à Clémencey.

Lorsque, le surlendemain, les miliciens revinrent à l'assaut du Leuzeu, accompagnés cette fois d'un fort détachement allemand, ils trouvèrent les lieux déserts : fidèle à sa tactique, le maquis s'était une fois de plus "évanoui" avec armes et bagages."
(Texte de G. Geoffroy)

Ainsi le Leuzeu avait encore inscrit son nom dans le livre de l'Histoire, avant de sombrer sans doute définitivement dans l'oubli